



AU PAYS
DES
CLOCHERS A JOUR

PAR
L'ABBÉ J. M. ABGRALL

CHANOINE HONORAIRE
AUMÔNIER DE L'HÔPITAL DE QUIMPER



PARIS
CH. POUSSIELGUE - EDITEUR
15, Rue Cassette
—
1902



Église catholique
en Finistère

Document numérisé en 2025

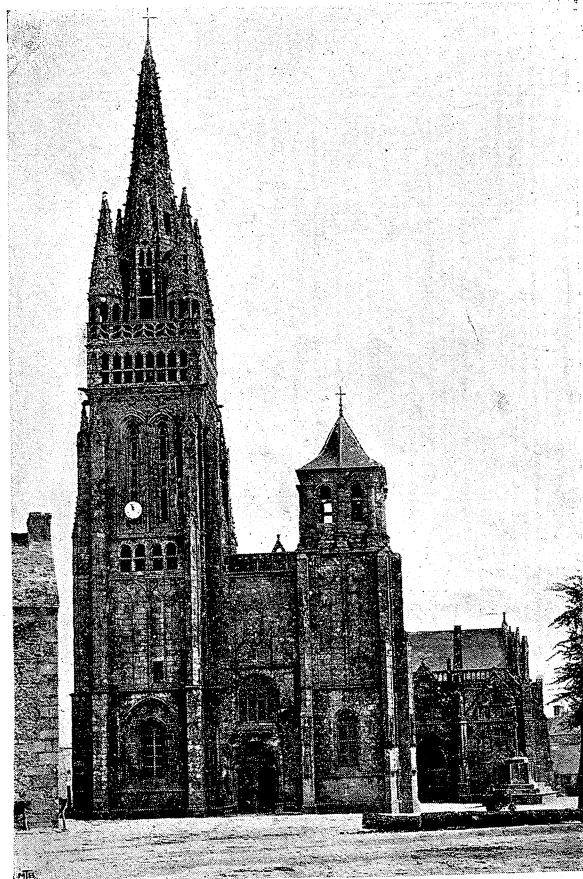
C'est en Basse-Bretagne, c'est sur la terre de granit qu'ils ont germé, les vieux clochers à jour. Dans cette région de l'extrême occident, aux trois quarts cernée par la mer, les clochers aux flèches élancées sont semés à profusion, jalonnant nos rivages, se dressant sur le flanc de nos coteaux, s'abritant au creux de nos vallées, émergeant au milieu de nos plaines.

Tant de choses donnent à notre Bretagne son caractère à part: son terrain accidenté, ses landes, ses vieux chênes, son océan aux aspects tantôt rians tantôt sauvages; mais le clocher est un produit du sol et compose à la contrée sa physionomie propre. Un paysage n'est pas breton si à l'horizon ne se profile une flèche aérienne; et je sais certains sommets, certains points culminants d'où l'œil découvre jusqu'à quinze et vingt clochers de paroisses.

Dans aucune autre province, même dans les deux départements limitrophes, ils ne sont ni si beaux ni si multipliés, et si le pays de Vannes et de Saint-Brieuc peuvent se glorifier de quelques tours monumentales, c'est avec dédain que nous regardons les dômes en ardoises et les grêles aiguilles de charpente qui surmontent leurs pauvres églises.

A quelle époque remonte la genèse de ces monuments qui font notre orgueil? Il en existait peut-être un bon nombre à l'époque romane, mais nous n'en possédons désormais que trois de cette période, les autres ayant disparu pour faire place à des constructions plus élégantes, plus élancées, plus en harmonie avec le génie du pays. Il suffira que nous nommions seulement *Loc-Maria* de Quimper, *Kernitroun* de Lanmeur, *Lochrist-an-Izelvez* de Plounévez-Lochrist.

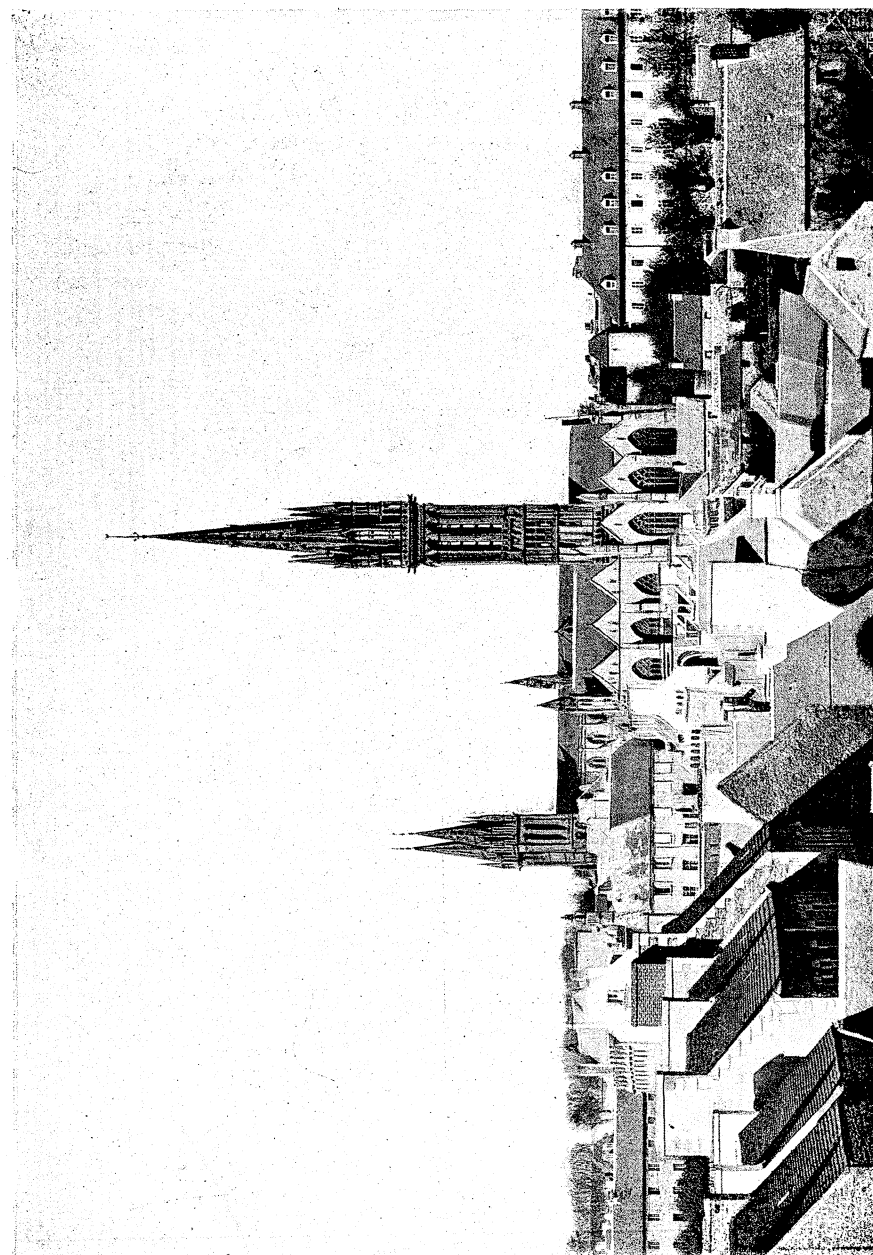
Ce dernier a déjà une physionomie bretonne; est-il du XI^e siècle, est-il du XII^e? c'est une vraie énigme pour les archéologues. Nous ne devons pas même nous attarder à décrire les clochers du XIII^e siècle



Le Folgoat (Façade de l'église du Folgoat).

de la cathédrale de Saint-Pol-de-Léon, de La Martyre près de Landerneau, ni celui de Rosporden se mirant dans les eaux calmes de l'étang qui baigne ses pieds.

Nous devons aborder immédiatement le clocher qui est notre gloire, le seul qui ait été construit chez nous dans le cours du XIV^e siècle, et



Saint-Pol-de-Léon (Craiser et cathédrale).

qui est l'unique, le sans-pareil, n'ayant aucun rival qui puisse lui être comparé, non seulement en Bretagne, mais dans l'univers entier.

Chartres, Strasbourg, Rouen, Fribourg en Brisgau pourront vanter leurs dentelles de pierre et l'emporter pour la richesse et l'élévation, mais rien n'est si beau que le CREISKER de Saint-Pol-de-Léon, aucun clocher au monde n'a cette élégance, cette sveltesse, ce délié, ce fini des proportions, cette pureté des lignes, cette pondération des pleins et des vides, des surfaces planes et des parties ornées que nous admirons ici.

Portée à l'intérieur de l'église sur quatre piles entourées de faisceaux de longues colonnettes, la base se dégage de la toiture et dès l'abord se revêt d'une ornementation noble et digne : moulures verticales et horizontales, se coupant pour former panneaux et caissons, baies carrées disposées en damier, galerie aveugle et galerie à jour, lancettes appliquées et lancettes ajourées, ceinture de quatrefeuilles et double corniche donnant à la galerie supérieure et aux clochetons d'angle un surplomb vraiment extraordinaire.

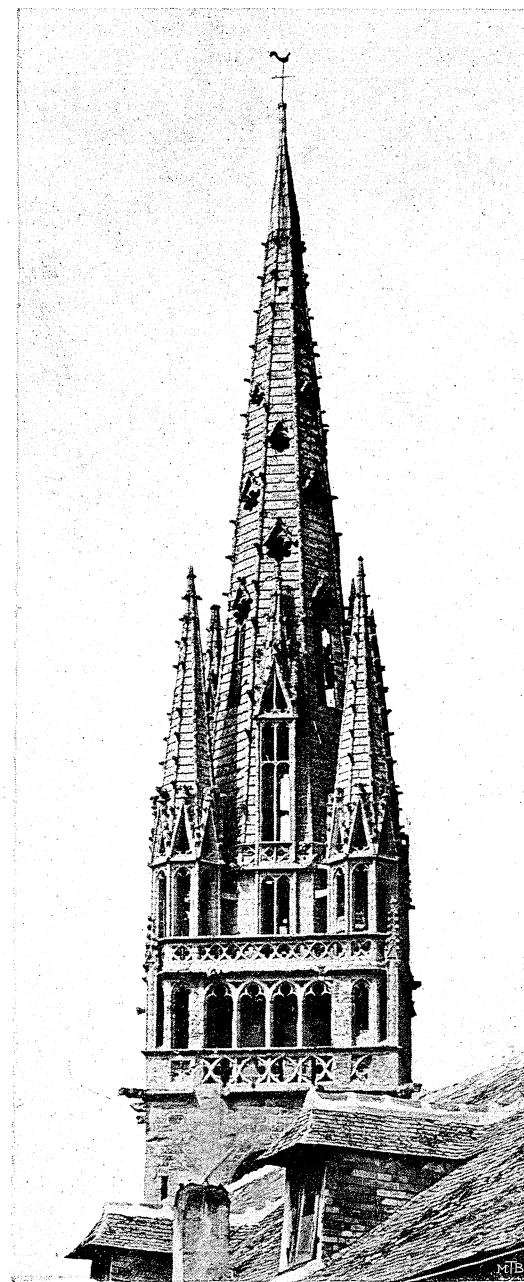
Puis viennent des clochetons d'abord carrés, passant ensuite à l'octogone par trois étages successifs, et sur les quatre faces, des lucarnes qui leur font concurrence par leur élancement.

Et de tout cela émerge la flèche en pyramide aiguë, découpée de plus de quatre-vingts ouvertures variées, rosaces, trèfles, quintefeuilles, fenestrelles, qui en font une vraie dentelle aérienne, dans laquelle se joue le brise de mer et soufflent les grands vents de tempête.

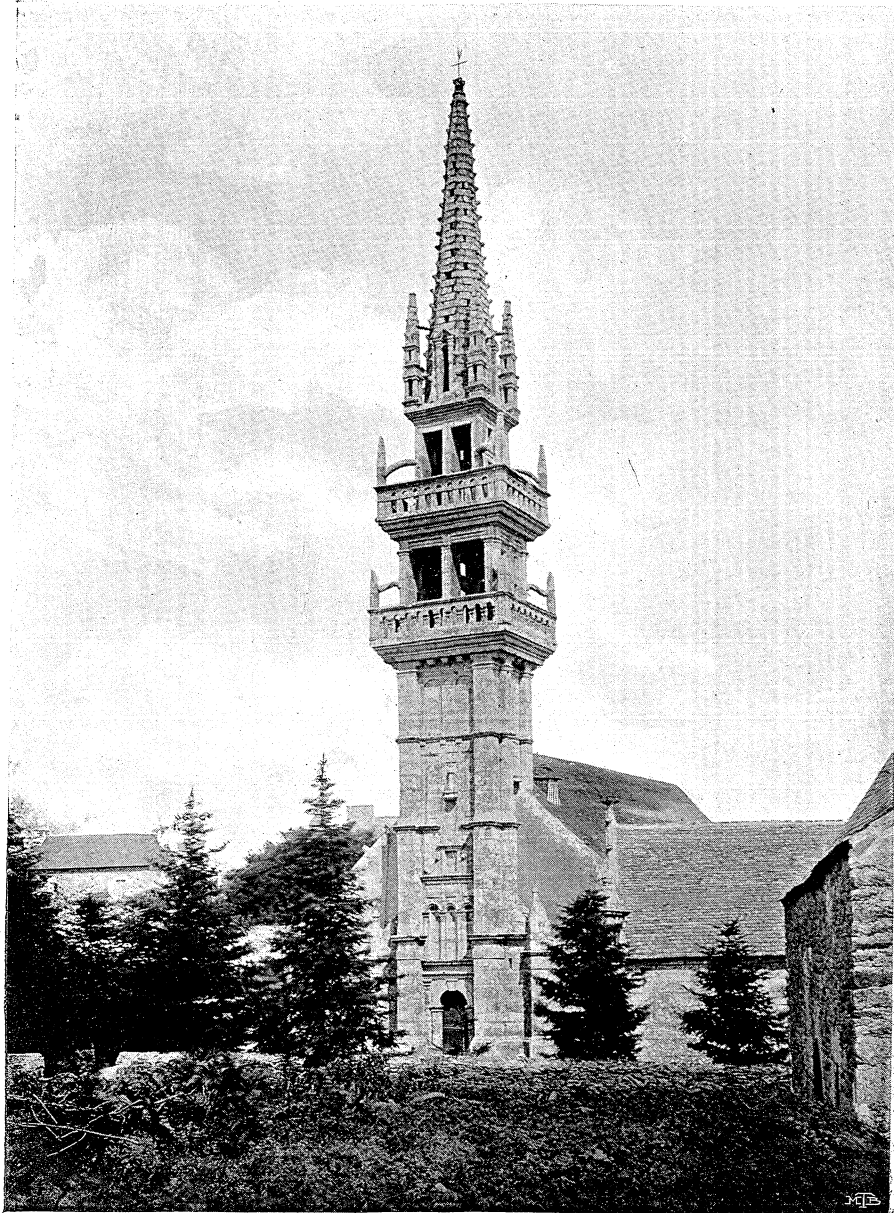
Regardez-le de loin, ce modèle des clochers, qui devrait servir de modèle à tous les autres, comme le *Canon de Polyclète* pour les belles statues de la Grèce; mais faites en sorte de le considérer de face et par son axe, afin que sa silhouette ait toute sa beauté et toute sa valeur.

Voyez-le du haut de la grande place ou des environs de la gare, de la route de Cléder ou du cimetière de Saint-Pierre; voyez-le par tous les aspects, soit éclairé en plein soleil, soit se découpant en aiguille sombre sur un fond de ciel lumineux et dites si ce n'est pas là vraiment une noble et belle œuvre, et si, selon le mot d'Ozanam, un ange du ciel descendant en ce monde ne commencerait pas par poser le pied sur le sommet du Creisker?

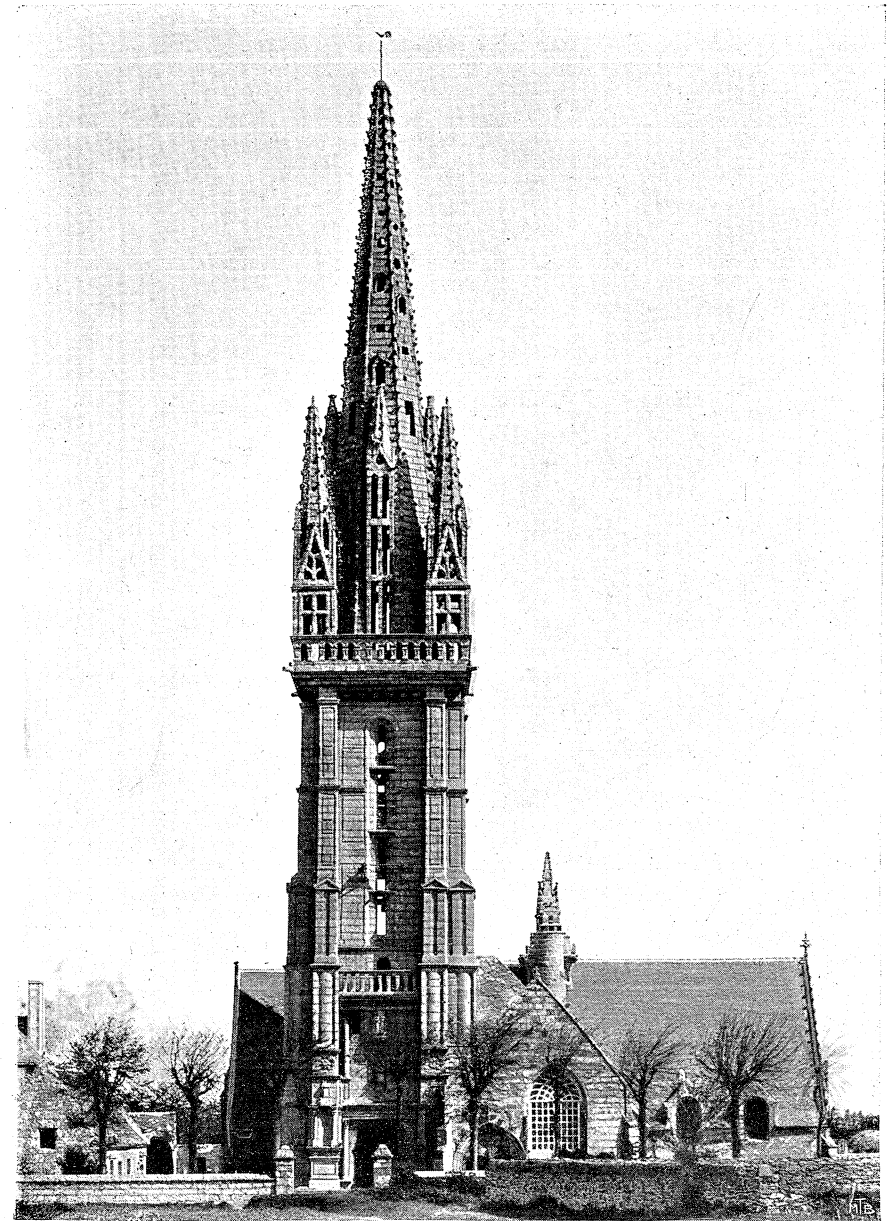
Au quinzième siècle et aux deux siècles suivants, c'est cet admirable exemplaire qu'on essaie de reproduire, mais d'une façon plus timide; on n'ose pas tenter cette légèreté, on a comme peur de cette



Pont-Croix.

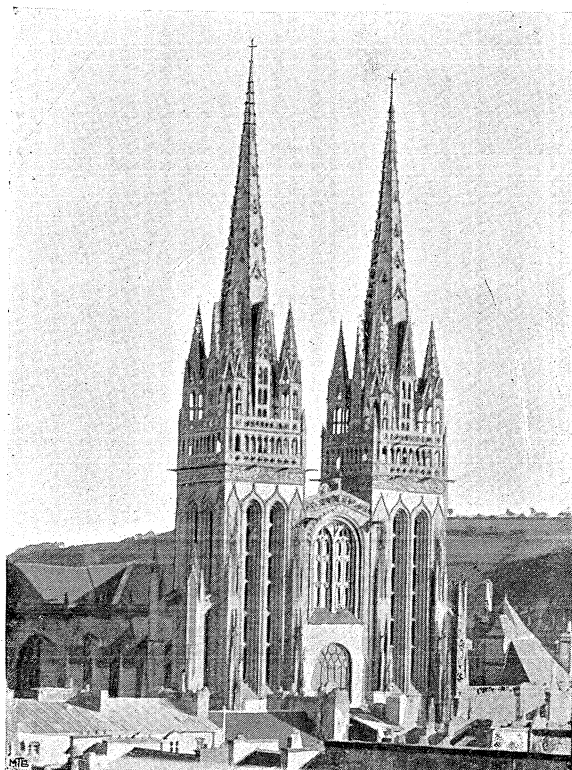


Saint-Servais.



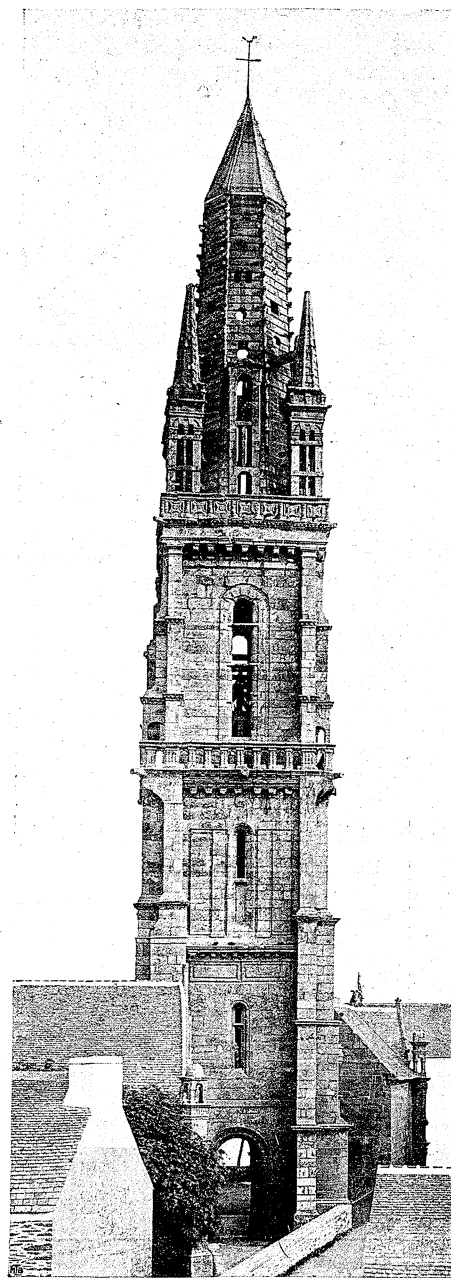
Goulven.

ligne verticale montant de fond et si haut, et l'on fait des bases plus trapues, ou appuyées à leurs angles par des contreforts qui donnent de bonnes masses architecturales et des lignes plus mouvementées, mais enlèvent ce dégagé qui fait le charme du clocher de Saint-Pol.

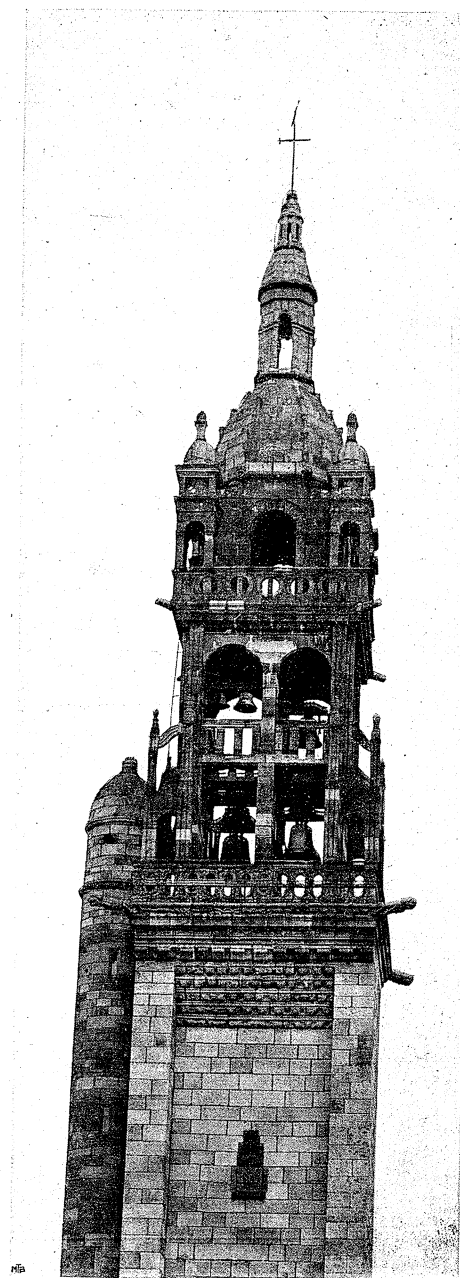


Cathédrale de Quimper.

Les flèches et les clochetons seront plus ornés, on y découpera mille ajours variés, les arêtes se hérissent de crosses végétales, et nous ne pourrions trop louer les flèches du Folgoat et de Pont-Croix, celle de Pont-Croix surtout, type parfait d'élégance et de bonnes proportions, s'élevant sur une triple galerie découpée, présentant le plus juste équilibre de surfaces lisses et d'ornements en relief, et ayant eu l'honneur de servir de modèle aux flèches jumelles de la cathédrale de

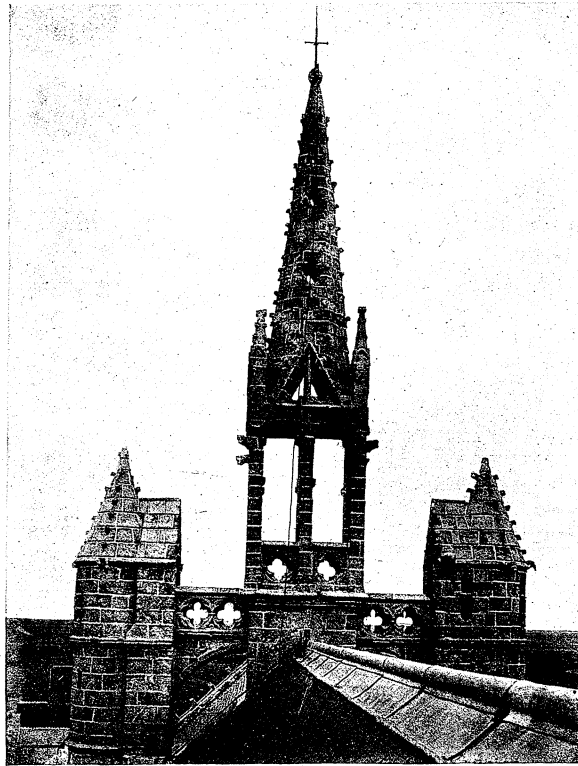


Lampaul-Guilliau.



Landerneau.

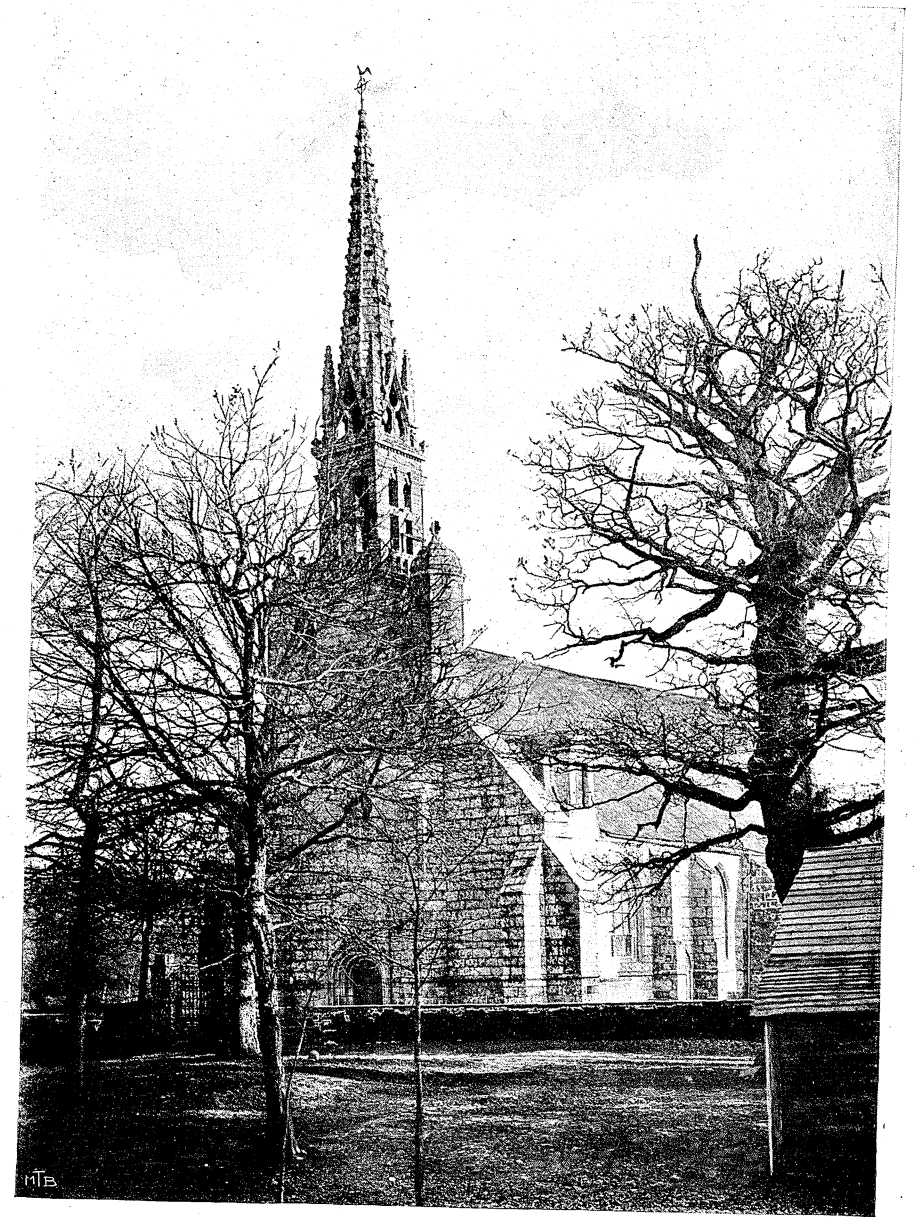
Quimper, édifiées en 1854-1856 au moyen de l'humble sou de tous les diocésains, pauvres et riches. Elles dominent bien la jolie ville de Quimper, ces flèches de Saint-Corentin, et sur la plate-forme qui les réunit se dresse la statue équestre du roi Grallon, qui céda au fondateur



Clocher central de Penmarc'h.

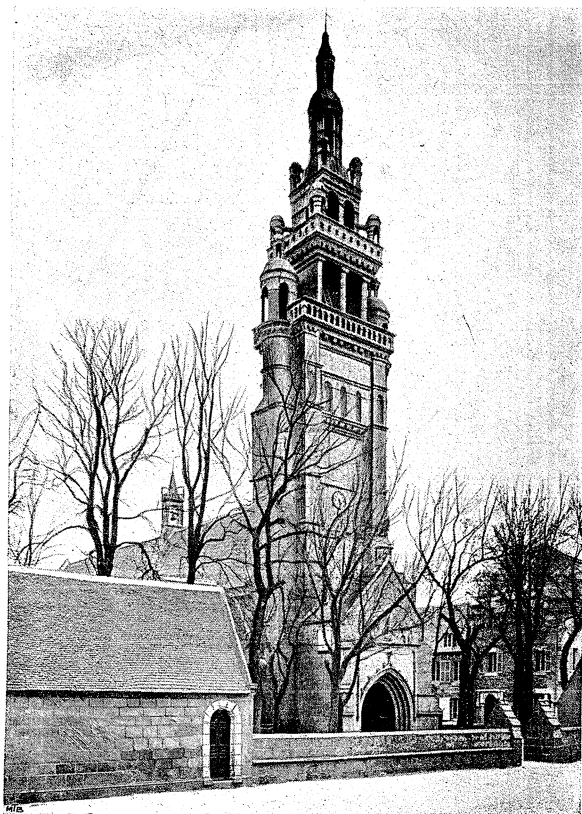
de notre diocèse son *castellum* gallo-romain pour y établir son palais et son église.

De la fin de la période gothique nous ne ferons que signaler les grosses bases de Locronan, de Saint-Guérolé et Saint-Nona de Penmarc'h, Saint-Tujean de Primelin, Saint-Herbot, Carhaix, Plouguer, et Notre-Dame de l'Assomption à Quimperlé, toutes dépourvues de flèches, mais importantes par leur masse et leurs ornements moulurés et sculp-



Kerdévot en Ergué-Gaberic.

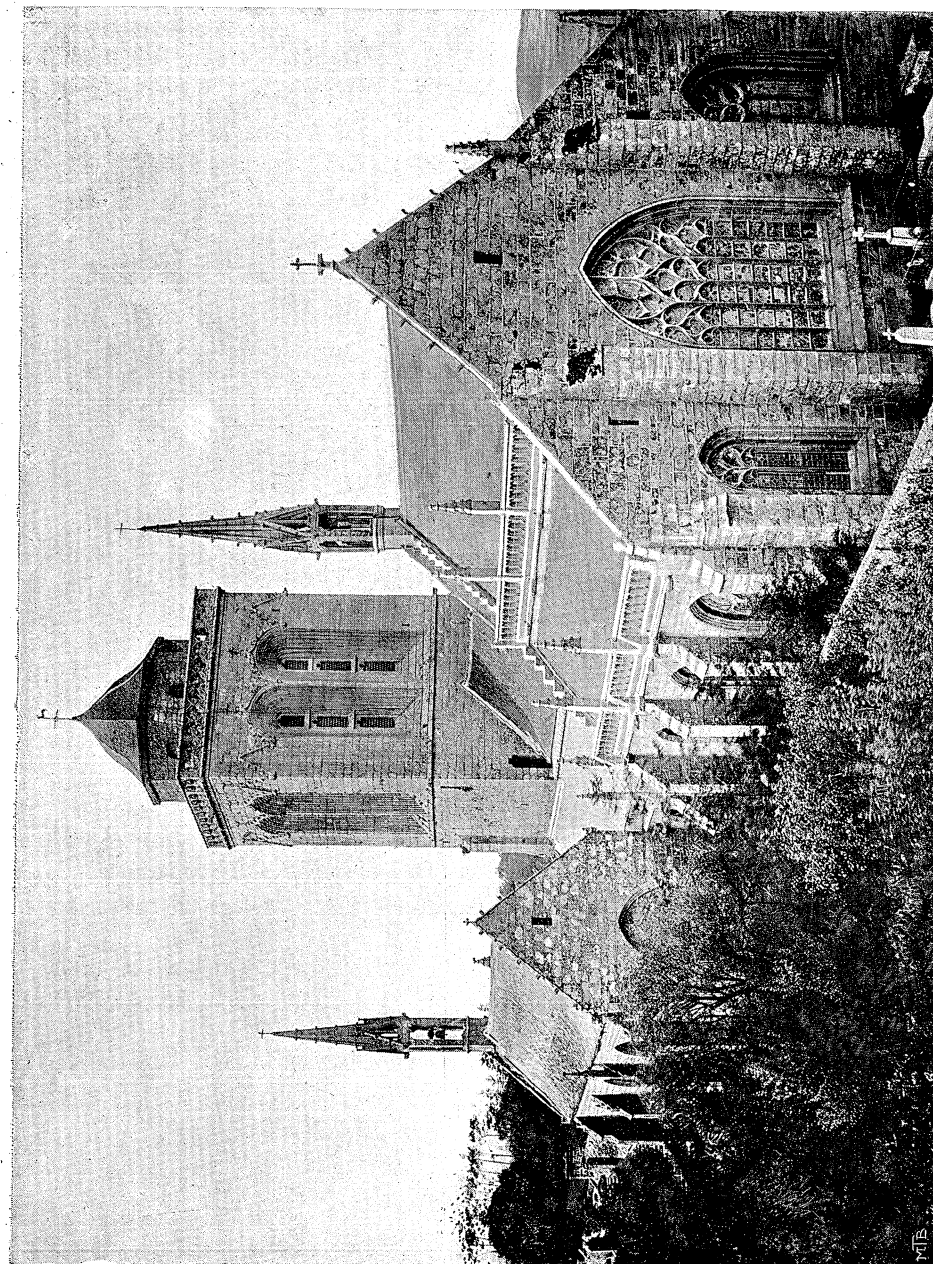
tées, et faisant le plus grand honneur aux paroisses qui les ont bâties. Encore faut-il indiquer que quelques-unes de ces tours colossales ont à côté d'elles, sentinelles vigilantes, d'élégants petits clochers en miniature, chevauchant sur le faîtage des toits, comme les campaniles du



Roscoff.

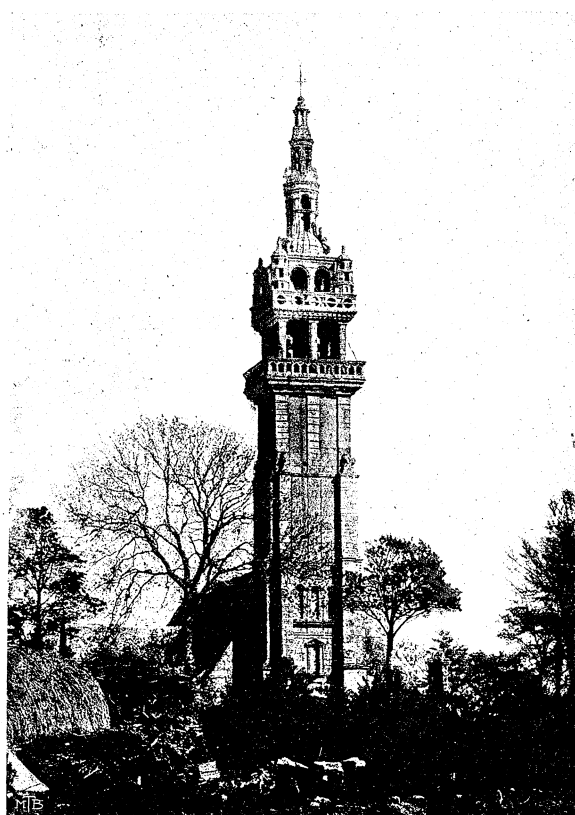
Pénity et de l'arc-triomphal à Locronan, et le clocher central de Penmarc'h escorté de ses deux tourelles d'escalier.

En fait de grands clochers de cette époque surmontés de pyramides, nous ne signalerons, en dehors du Folgoat et de Pont-Croix déjà cités, que Ploaré, 1550, Bodilis, fin du XV^e siècle, et Saint-Jean-du-Doigt, un peu antérieur. Dans ce dernier, la base est étudiée avec un



Locronan.

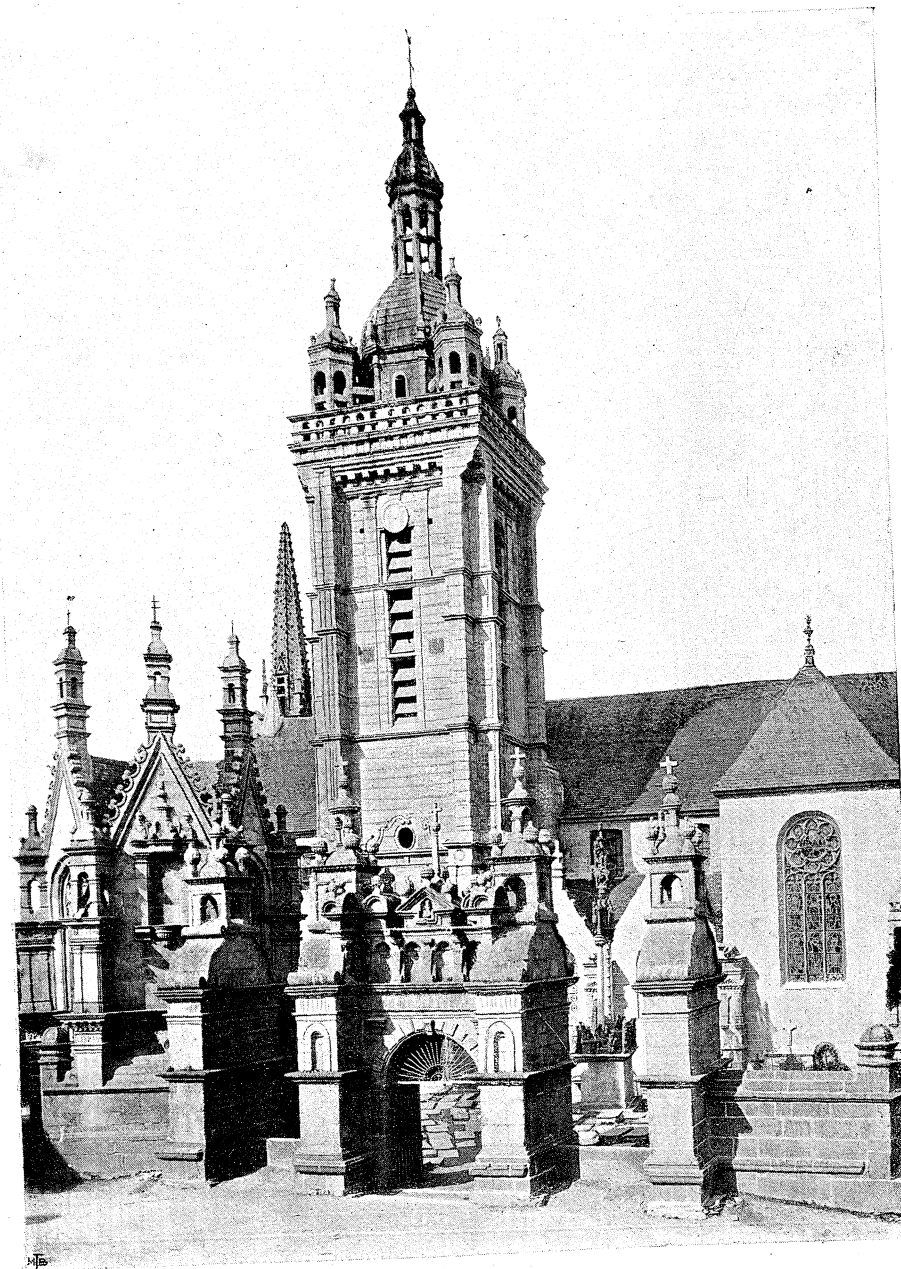
soin extraordinaire et rendue très intéressante par des galeries à quatre feuilles et arcades subtrilobées courant à trois niveaux différents sur la face Midi; la flèche avec ses clochetons, au lieu d'être en granit, est



N. D. de Berven en Plouzévédé.

en charpente revêtue de lames de plomb, ayant les arêtes et les pinacles garnis de feuillages et de fleurons estampés.

Aux dernières années du XVI^e siècle et dans le cours du XVII^e, on bâtit encore de grosses tours, mais dans un style nouveau, gardant les formes générales anciennes, mais y adaptant des ornements dans le goût de la Renaissance, corniches à modillons, contreforts à pilastres se terminant en consoles renversées, galeries à balustres et à caisson.



Saint-Thégonnec

Les unes conserveront la vieille flèche gothique agrémentée des éléments du nouveau style, comme à Lampaul Guimiliau, 1573 — Landivisiau, 1590 — Goulven, 1593; les autres prendront pour couronnement un



Sainte-Marie du Menez-Hom.

ensemble de dômes superposés et de lanternons, comme à Pleyben, 1588-1591. — Saint-Thégonnec, 1599-1605. — Lampaul-Ploudalmézeau, 1629.

La parenté de ces trois clochers est une chose absolument étonnante, tous les motifs d'architecture y sont presque identiquement les mêmes, depuis la base, jusqu'au sommet: même porche, avec la même arcade d'entrée formée par des colonnes cannelées et des colonnes françaises genre Philibert Delorme, même niche pour le Saint Patron, mêmes contreforts et mêmes galeries, avec balustres taillés en gaines.

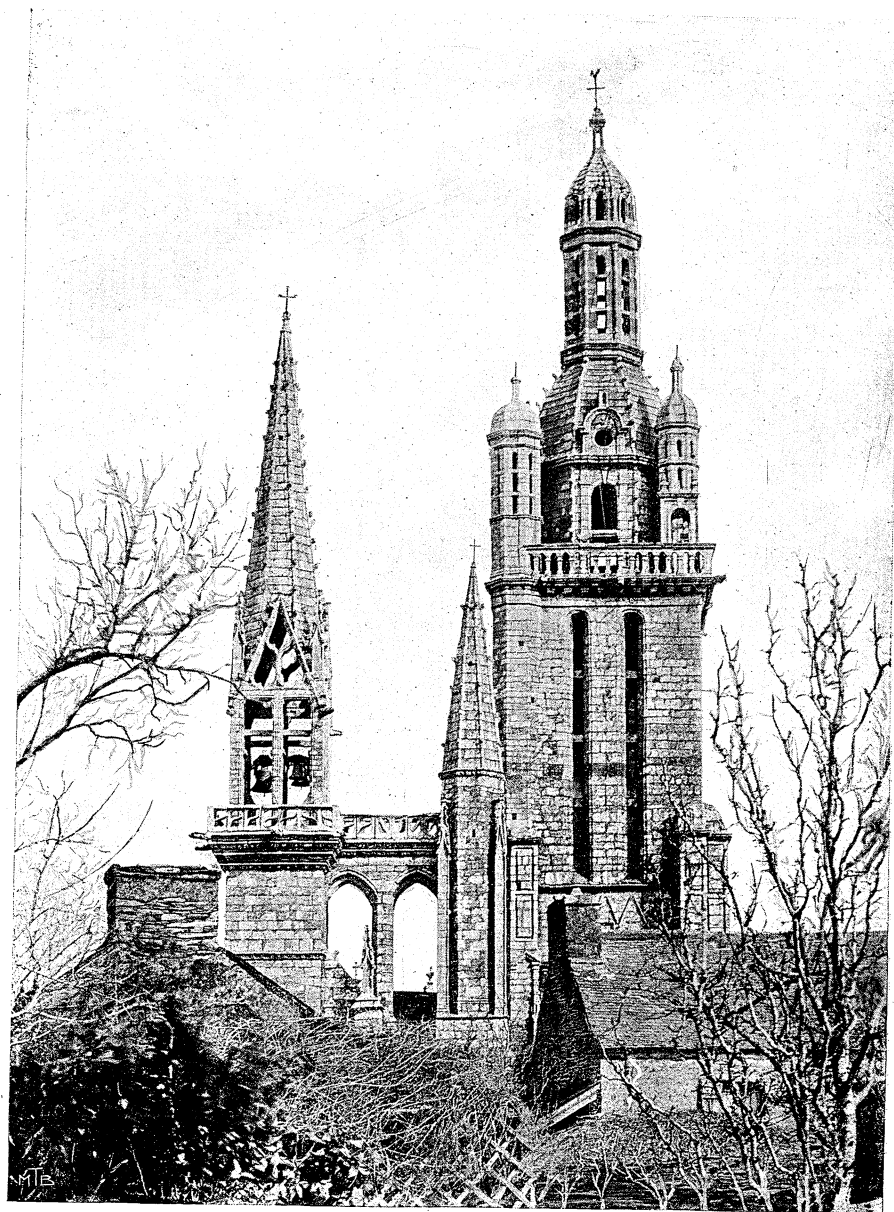


Kerlaz.

Pleyben en Cornouaille et Saint-Thégonnec en Léon étaient alors et sont toujours des paroisses aristocratiques, de l'aristocratie du peuple, agriculteurs, industriels et commerçants. Les deux églises avaient déjà leurs jolis clochers gothiques datant de 1563 et 1564, à chambres ouvertes et flèches aiguës, desservis par une tourelle d'escalier qui leur faisait un bel accompagnement; mais les gens de Pleyben, jugeant que ce n'était pas digne d'une paroisse si riche et si grande, désirant peut-être aussi avoir des cloches plus puissantes, voulant surtout, en hommes un peu glorieux, être remarqués de loin et dominer leur immense plateau, se résolurent en 1588 à construire un clocher monumental qu'ils accolèrent à la façade Sud de leur église. Sur la base, on a déployé toutes les richesses de l'ornementation, et au-dessus de la balustrade haute se dressent quatre clochetons d'angles couronnés par des dômes, faisant la garde autour d'un grand dôme central que font valoir les lucarnes cossues percées sur chaque face, ainsi que les crossettes donnant du nerf aux côtes saillantes des arêtes, le tout surmonté d'un lanterion octogonal du plus heureux effet; et dans cet ensemble formant une silhouette admirable sont percées quantités de baies et d'œils-de-bœuf donnant un jeu parfait de lumière et d'ombres.

Certes, c'est un beau coup d'œil que ce groupe des clochers de Pleyben: la grosse tour Renaissance de Saint Germain et le petit clocher gothique de Sainte Catherine se reliant par deux arcades aériennes à l'élégante tourelle d'escalier. L'émulation est une belle chose; les habitants de Saint-Thégonnec devinrent jaloux de la gloire de Pleyben et, quelques années plus tard, ils entreprenaient aussi un clocher rival de celui de cette paroisse; il est même plus massif, avec ses contreforts montant jusqu'à la galerie haute portée sur un puissant encorbellement; et dans le dôme principal, la lanterne et les clochetons d'angle, on retrouve les mêmes particularités, la même habileté dans les combinaisons architecturales.

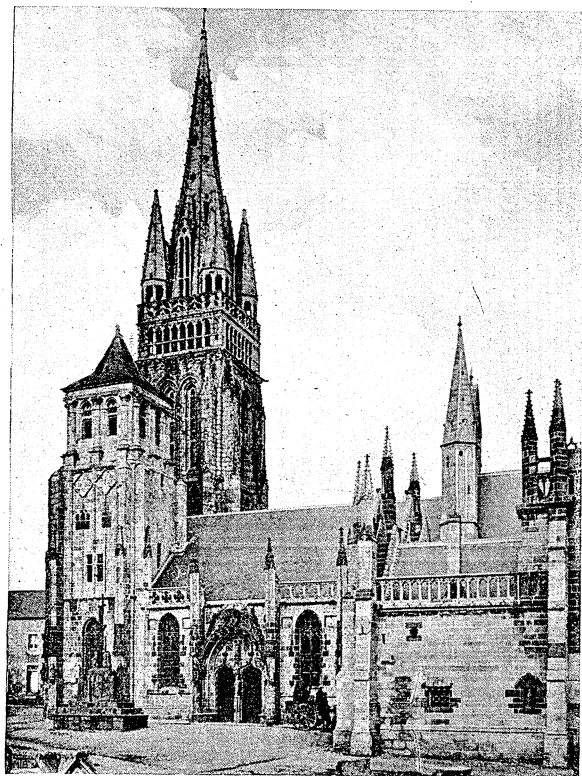
Il est réellement imposant ce clocher de Saint-Thégonnec, et il s'élève au milieu d'un cadre digne de lui: calvaire historié tout couvert de personnages, arc-de-triomphe à grosses piles ornées de riches lanternons, donnant accès dans le cimetière, merveilleuse chapelle-ossuaire, à la façade couverte d'arcatures et de colonnettes du style le plus pur, aux gâbles à crêtes découpées, surmontés d'élégants clochetons se profilant sur le ciel.



Pleyben.

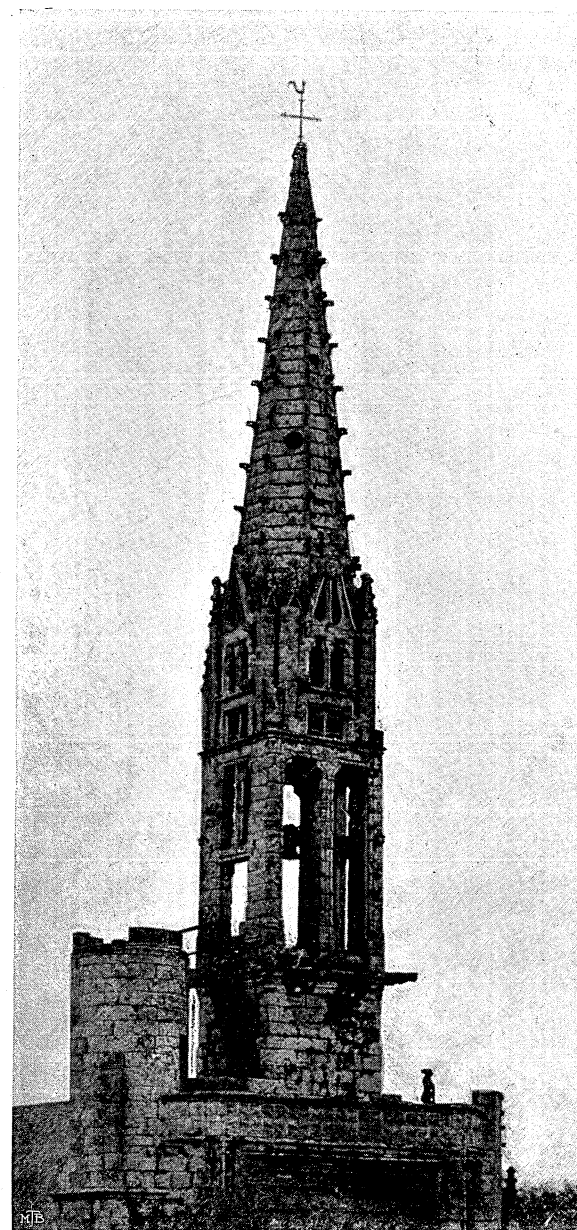
* * *

Jusqu'ici nous n'avons parlé que des grandes tours, où le cloches sont enfermées dans des chambres closes, d'où le son s'échappe par des baies percées sur les quatre faces; mais il y a une autre catégorie



Le Folgoat.

de clochers moins importants, absolument ouverts et qui sont, à proprement parler, les vrais clochers à jour. Le beffroi est formé par des montants ou piliers en pierre réunis latéralement par des linteaux ou traverses qui leur donnent plus de stabilité, et dans les vides régnant entre ces piles sont suspendues le cloches qui se balancent en toute liberté dans ces chambres ouvertes. Cette disposition est surprenante, et l'on se demande parfois comment se maintient cet équilibre, comment



Saint-Théleau en Plogonnec.

sur de si faibles supports, sur un quillage qui semble si frêle, peuvent tenir debout les flèches élancées qui les surmontent.

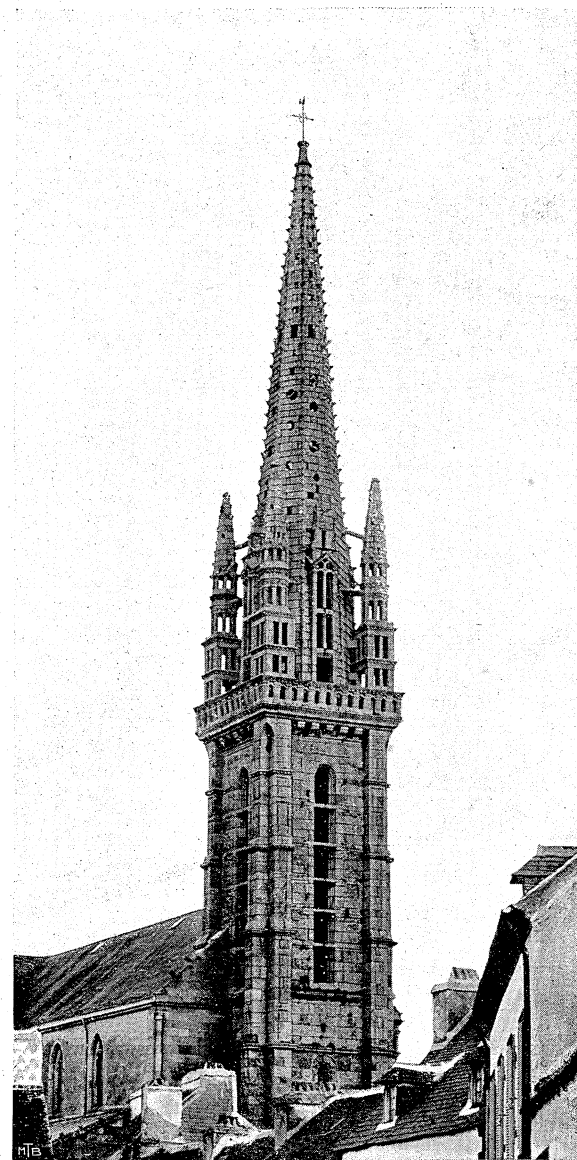
Il y a bon nombre de ces clochers de second ordre, datant du XV^e et du XVI^e siècle, par conséquent de la fin de la période gothique, dont ils ont les formes et les ornements. Chose extraordinaire, nous n'en trouvons que trois dans le Léon, c'est-à-dire dans la partie Nord du département: à Guimiliau, Taulé et Henvic; encore ont-ils leur caractère à part, il sont trapus et courtauds.

En Cornouaille, au contraire, c'est-à-dire dans le centre et le Sud, ils sont bien plus nombreux et le style en est différent: les formes sont plus élancées, les baies comprises entre les piliers pour former les chambres des cloches ont une grande hauteur et généralement se terminent par un linteau droit que soulage un encorbellement. Au-dessus, à la naissance de la flèche, les angles sont garnis de quatre pinacles aigus, et les faces percées de larges gâbles ajourés en découpures flamboyantes; les arêtes de la flèche octogonale sont toujours hérissées de crochets.

Les types les plus intéressants de cette époque sont: Brennilis, dans la montagne d'Arrée, 1485, La Forêt-Fouesnant, Pluguffan, 1587, Landudec, Argol, Saint-Théleau en Plogonnec, petite merveille égarée sur le versant Midi de la montagne de Locronan. A Kerfeunteun, aux portes de Quimper, on n'a pas craint de mettre la base en porte-à-faux des deux côtés sur la maçonnerie du pignon, moyennant un fort encorbellement mouluré et sculpté.

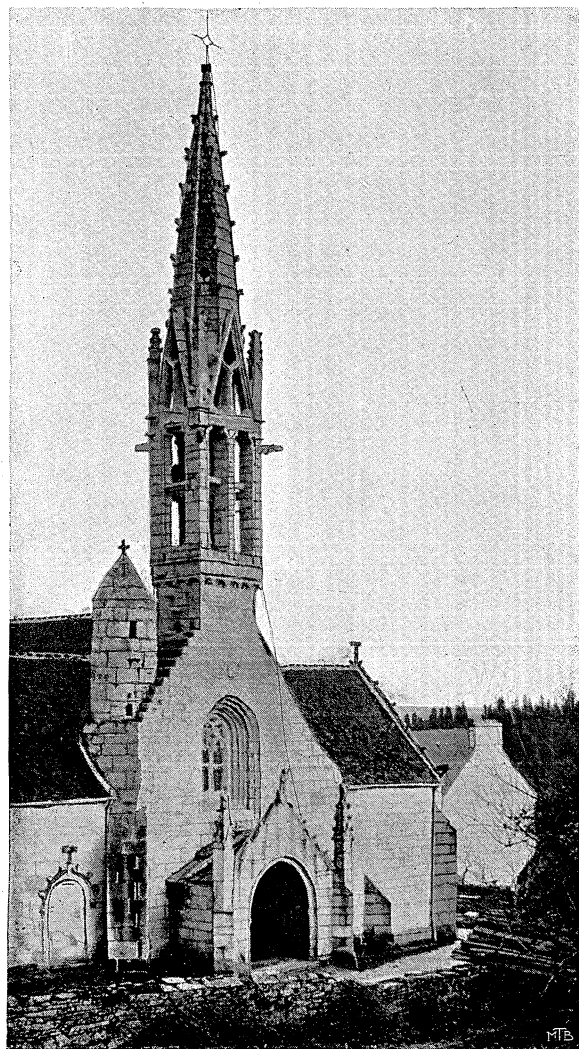
Dans la région de Penmarc'h le clocher principal est accompagné de deux autres tourelles secondaires, comme à l'église paroissiale de Tréoultré ou Saint-Nona, aux ruines de Kerity, à Notre-Dame-de-la-Joie, et dans la paroisse voisine, Saint-Jean-Trolimon, à la chapelle de Tro-noën; disposition que l'on retrouve également à Saint-Germain de Plogastel et à Kerlaz, près Douarnenez.

Les clochers de la Renaissance et du XVII^e siècle sont répartis dans toutes les régions du département. En général, une galerie ou balustrade saillante forme ceinture au pied de la chambre des cloches; les piliers de celle-ci sont ornés de pilastres grecs à chapiteaux tantôt doriques, tantôt corinthiens, supportant des arcades ou des linteaux droits; quelque fois une seconde balustrade règne à la base de la flèche. Une différence existe encore entre les clochers de la Cornouaille et ceux du Léon: les premiers n'ont généralement qu'un seul étage de



Landivisiau.

chambres de cloches, tandis que les seconds ont deux et jusqu'à trois étages de chambres très basses, séparées par des planchers en pierre



La Eorêt-Fouesnant.

auxquels correspondent des balustrades d'une très forte saillie donnant à l'ensemble un aspect de force et de solidité s'alliant en même temps

avec un très grande légèreté. Les exemples en sont tellement nombreux qu'il semble oiseux d'en faire l'énumération.

Dans la plupart, le couronnement est toujours une flèche octogonale, gardant jusqu'en plein XVIII^e siècle la forme gothique, sinon les ornements de ce style. Quelquefois aussi la flèche est remplacée par des dômes superposés, accostés de petits lanternons, donnant les aspects les plus curieux, et nous reportant aux clochers de Séville et de Burgos, ou aux minarets du Caire et de Constantinople.

Ce style oriental a sa réalisation la plus curieuse à Roscoff, petit port voisin de Saint-Pol-de-Léon, en face de l'Ile-de-Batz; on y trouve le plus heureux problème de force et de gracilité, de masses solides et de baies évidées, de retraites et de saillies, formant dans tous les sens les plus extraordinaires silhouettes. Et ces dispositions de dômes, nous les retrouvons à Notre-Dame-de-Berven, en Plouzévédé, Saint-Houardon de Landerneau, au Faou, à Notre-Dame de Châteaulin, Saint-Marie du Ménéz-Hom, Plogonnec, pour ne citer que les plus importants. Ils sont tellement jolis ces clochers à dômes, ils ont tant de charme et de pittoresque, que l'on a vu des officiers en manœuvre les dessiner à cheval et en emporter un croquis rapide sur une page de leur album de poche.

* * *

Tous les siècles, depuis le XI^e jusqu'au XVIII^e, nous ont fourni des clochers qui sont du domaine de l'archéologie, plusieurs ont été bâtis par de simples maçons de campagne et décèlent cependant une grande hardiesse et une grande habilité.

Au XIX^e siècle la marche de l'art ne s'est pas interrompue; le siècle qui vient de s'écouler en a vu s'élever un bon nombre qui ne sont pas indignes de leurs devanciers, et toujours la tradition se perpétue.

Heureux pays! où les traditions ne meurent pas. Heureux pays! où l'âme du peuple s'identifie avec l'âme de son clocher, où chacun est fier de la beauté de son clocher paroissial, où le cœur s'attendrit en le revoyant après une longue absence, où l'âme s'émeut et se recueille en entendant le son des cloches bénies qui y sont logées pour louer Dieu et pour y chanter sa gloire de leur voix douce et puissante.

— • • • —

6
MILAN - ÉTABL. MENOTTI BASSANI & C.